

Le Comité de la Prévention Spécialisée de Paris a été créé par ses Associations membres pour promouvoir leurs actions, les représenter et proposer aux équipes le soutien technique dont elles peuvent avoir besoin.

Le CPSP vous présente :

Sensibilisation aux réseaux sociaux par E-enfance

Vendredi 21 décembre matin



70% des 12/15 ans et 90% des 15 ans et plus déclarent utiliser un ou plusieurs réseaux sociaux, d'après l'étude réalisée en 2016 par le centre Hubertine Auclert. Le cyber-espace devient, en quelque sorte, un nouvel

espace public sur lequel les jeunes (mais pas seulement!) se mettent en scène, exposent certains éléments de leur vie qui contribuent à renforcer ou modifier l'image qu'ils souhaitent être la leur auprès de leurs « amis » ou « relations ».

Les jeunes s'appuient sur les réseaux sociaux pour construire leur identité et élargir leur cercle de connaissances. Mais ces formidables outils de développement peuvent devenir la source d'ennuis rencontrés par les jeunes auprès desquels intervient la Prévention spécialisée : photo intime, gênante, rumeurs, usurpation d'identité, cyberharcèlement, ou, plus simplement, inconscience des conséquences d'une mise en lumière de sa vie privée sont autant de risque auxquels il est important de sensibiliser les adolescents et jeunes adultes.

E-enfance est une association, créée en 2005, reconnue d'utilité publique et agréée par



l'éducation nationale. Ses acteurs interviennent dans les environnements des jeunes pour les sensibiliser aux risques liés à l'utilisation des réseaux sociaux. Ils informent et forment également les professionnels qui travaillent auprès de ces jeunes.

Le 21 DÉCEMBRE DE 9H À 12H30

à l'AUDITORIUM DE L'HÔTEL DE VILLE

vous êtes conviés pour échanger autour de ces outils, maîtrisés en partie par certains jeunes, et qui échappent souvent au regard des adultes.

Les inscriptions se font sur notre site :

www.cpsp-asso.com

Le nombre de places étant limité, nous privilégierons les acteurs de la prévention spécialisée de Paris. Ainsi, nous vous enverrons une confirmation de votre inscription aussi rapidement que possible.



Les groupes de travail 2018/2019 du CPSP

Prévention du décrochage scolaire

La Prévention spécialisée accompagne les jeunes dans et avec leur environnement, dans une perspective globale de leur vie quotidienne. A ce titre, elle se préoccupe de leur épanouissement scolaire.

Les initiatives en ce sens sont nombreuses : ateliers de soutien scolaire faisant ou non intervenir des bénévoles, inclusion dans ces ateliers conduits par des partenaires, permanences au sein des collèges, lien avec les communautés éducatives des établissements, participation aux DSA, soutien et accompagnement lors des temps forts de l'orientation des jeunes, aide pour trouver des maîtres d'apprentissage... Elles paraissent toutes plus ou moins efficaces, selon le territoire, la vie de l'établissement, le profil des jeunes. Elles sont parfois un prétexte à la relation, qui va permettre de cibler des problématiques individuelles plus profondes qui révéleront que les difficultés scolaires n'étaient qu'un symptôme.

En décembre 2017, le Conseil National d'Evaluation du système SCOLAIRE (CNESCO) a publié un rapport scientifique : « Prévention et intervention : comment agir efficacement face au décrochage scolaire? » (disponible [ici](#)). Il recense et évalue les politiques de prévention, d'intervention et de compensation, notant d'importantes carences pour les premières.

Le CPSP se donne le temps de l'année scolaire 2018/2019 pour recenser les démarches entreprises en matière de prévention du décrochage scolaire par ses membres. Le groupe de travail constitué se verra, en préambule, présenter le rapport évoqué ci-dessus. Il aura pour mission d'élaborer un outil de promotion des actions réalisées, mais également de proposer ses propres préconisations en la matière.

Les chefs de service, éducatrices et éducateurs sont invité(e)s à s'y inscrire [ici](#).

Travailler en équipe en prévention spécialisée

« L'Equipe » revêt pour chacun d'entre nous des définitions, explicites ou implicites, différentes. C'est une notion que nous utilisons quotidiennement, pour « s'y référer », s'y « ressourcer », y « réfléchir », y « prendre des décisions », y « présenter des projets »... Elle peut être également le lieu de tensions, de désaccords, constructifs ou non...

En Prévention Spécialisée, elle se doit particulièrement d'être une valeur ajoutée au travail individuel, parce que le cadre institutionnel est moins présent qu'ailleurs dans la pratique professionnelle quotidienne.

Pour penser cette équipe de manière constructive, s'en saisir comme d'un outil, la démystifier pour n'en attendre que ce qu'elle peut offrir, le CPSP vous propose de participer à ce groupe de travail.

Dans un premier temps, un ou plusieurs intervenant(e) (s) viendra(ont) présenter ce que l'équipe représente, ce qu'elle peut être, ses limites aussi, afin de doter les acteurs présents d'un socle commun de connaissances.

Dans un second temps, il s'agira de rattacher ces notions à l'exercice de la Prévention spécialisée, et plus particulièrement à Paris, dans un contexte multiassociatif, mais également dans un environnement partenarial parfois complexe, en tout cas foisonnant.

Enfin, ce groupe de travail aura pour mission de restituer ce travail aux autres acteurs de la Prévention spécialisée de Paris, en se dotant des outils qu'il jugera les plus appropriés.

Les éducatrices et éducateurs sont invité(e)s à s'y inscrire [ici](#).

Les groupes de travail 2018/2019 du CPSP (suite)

Le michetonnage

L'Universalis définit le michetonnage comme « une pratique de la prostitution pour une non professionnelle ».

Katia Baudry (2017) précise que "La MMPCR actualise la définition du michetonnage en le définissant comme : "le fait pour une personne vulnérable (notamment du fait de sa minorité et/ou d'un contexte de souffrance psychosociale et/ou de précarité sociale) de s'engager dans une conduite à risques, où la mise en danger de soi est liée à des relations sociales et affectives structurées par des transactions économico-sexuelles qui ne prennent pas la forme d'une rémunération d'ates sexuels tarifés, ou pas explicitement, ou encore, qui ne sont pas perçus comme tels (mais, par exemple, comme un "cadeau" valorisant, un "soutien", etc).

Ainsi, la michetonneuse est une adolescente, une mineure ne percevant pas l'acte de michetonner comme une pratique prostitutionnelle mais plutôt comme un moyen facile d'obtenir des biens de luxe (le plus souvent recherchés) et une reconnaissance non acquise auprès de l'entourage proche (famille, pairs). Ce sont des adolescentes fragiles ayant vécu le plus souvent une première relation sexuelle et amoureuse désastreuse voire violente. Leur estime de soi est fragilisée et les amène à vivre leurs expériences loin de leur milieu naturel et de prendre ainsi plus de risques car

opérant sur des territoires inconnus avec des personnes inconnues. Dans cette situation particulière du michetonnage, cette mobilité et ces expériences exposent l'adolescente à des risques sanitaires, sociaux pouvant engendrer des ruptures avec la famille, le quartier, les pairs."

Cette pratique, qui semblait relativement circonscrite au sein du territoire parisien, semble s'étendre et toucher des jeunes de plus en plus nombreux dans les quartiers sur lesquels intervient la Prévention Spécialisée.

Ce groupe de travail vise à mieux comprendre le phénomène, accompagné par des chercheurs et des intervenants spécialisés. Il aura ensuite pour mission de réfléchir à des propositions d'actions préventives ainsi qu'à des réponses situationnelles possibles. En construisant l'outil que le groupe jugera le plus approprié, il aura enfin pour objectif de diffuser ces connaissances et préconisations à l'ensemble des acteurs de la Prévention Spécialisée de Paris.

Les chefs de service, éducatrices et éducateurs sont invité(e)s à s'y inscrire

[ici.](#)

Constats et recensement des actions contre les rixes

Document préparé par les associations du CPSP et transmis en vue des états généraux des rixes.

ELÉMENTS DE CONSTATS

La présente synthèse est issue d'une concertation des associations de Prévention spécialisée membres du CPSP. Elle est le reflet de la perception des équipes de terrain et de leurs directions. Elle n'a pas vocation à rassembler des éléments objectivés scientifiquement.

Des bandes qui fluctuent

Le phénomène parisien se distingue du phénomène des gangs (pas de signe extérieur d'appartenance au groupe). Les jeunes des groupes impliqués dans les phénomènes de violence rencontrent une problématique relationnelle : il s'agit de penser la vie dans le groupe comme une vie relationnelle. Les jeunes sont beaucoup dans une idée de fluidité, avec peu de structuration verticale qui présenterait des leaders charismatiques. Cela offre aux mineurs un « lieu de replis » par rapport à leur existence ordinaire où ils sont en confrontation avec l'espace scolaire, avec les autres élèves. Les jeunes ont un énorme attachement au territoire (quartier et non arrondissement), ce dernier définissant l'existence du groupe (lieu géographique, lieu de regroupement).

Des jeunes du même âge, au père souvent absent, dans la déscolarisation, génèrent un groupe, à l'origine de problématiques, et qui se déplace du territoire pour des confrontations. Cela peut démarrer par l'agression d'un jeune, une perception de manque de respect et aboutir à une amplification et une pérennisation du conflit. Le groupe d'origine, constitué d'individus en détresse, en souffrance ou en rupture, est rejointe parfois via les réseaux sociaux par des jeunes du territoire qui ne relèvent pas du groupe.

Les sorties du groupe et de délinquance peuvent se produire lorsque le mineur ou le jeune majeur a un groupe de socialisation qui se rétrécit (deux ou trois copains et la copine). Les échanges se transforment. Il y a un gain en maturité par cette réflexivité.

Un degré de violence plus important dans les phénomènes récents

Les jeunes impliqués dans les rixes sont fréquemment armés, avec des armes blanches et, pour les plus jeunes, toujours d'armes de destination. Les groupes qui s'opposent sont également constitués de plus nombreux jeunes.

Sur la plupart des territoires concernés, la violence entre groupes est présente depuis longtemps. Elle n'a émergé qu'au sud du XI^{ème} arrondissement de Paris (par des rixes opposants les jeunes habitants de ce secteur à ceux du XIX^{ème} ainsi que par des

règlements de compte intra-arrondissement) et, de façon ponctuelle au sein du XVI^{ème} arrondissement.

Un rajeunissement de la population concernée

Majoritairement, les jeunes impliqués dans les rixes ont entre 13 et 16 ans (avec quelques 17/18 ans, moins nombreux). Certains jeunes adultes, eux, cherchent plutôt à tempérer les plus jeunes, pour préserver leurs activités parallèles. D'autres peuvent être une solide ressource en matière de prévention par les pairs. Ce sont les groupes des plus jeunes (12/14 ans) qui apparaissent incontrôlables et « imperméables à la régulation des plus grands ».

Des équipes signalent également des groupes de filles qui se mettent en danger et peuvent alimenter les rivalités entre les garçons.

Une singularité des rixes selon les territoires

L'ancienneté, le nombre de jeunes impliqués, les tranches d'âges, le genre, la mixité, les raisons qui génèrent cette violence sont autant de critères qui précisent et singularisent chaque rixe.

D'une manière générale, on peut opérer une distinction entre trois cas de figure :

- Les rivalités ancrées dans les territoires au sein du même arrondissement ou inter-arrondissement, avec des phénomènes de répétitions et de réponses. Parfois les équipes signalent que les jeunes ne connaissent même plus exactement l'origine du conflit, mais par principe, ils y vont ;
- Il peut s'agir d'un contexte local et ponctuel ;
- Enfin, se présentent des altercations ponctuelles, liés à des accrochages de natures diverses entre jeunes (mauvais regards, info circulant sur les réseaux sociaux, jalousie, etc.).

Si, dans certains cas, trafic et économie parallèle semblent la toile de fond des rixes, le lien ne peut être systématisé, et semble même être l'explication la moins récurrente des oppositions violentes.

Des rixes qui se différencient des règlements de compte

La distinction entre les deux phénomènes est un préalable nécessaire à l'identification des leviers d'action pour prévenir la survenue des rixes. Ainsi, une rixe, concerne une querelle violente, généralement publique, sous le regard des autres, accompagnée de menaces et de coups. Un règlement de compte est une action qui vise à solder une querelle avec violence, à se faire justice soi-même.

Pour ce qui concerne les rixes :

- L'appartenance au quartier, l'identité de quartier est forte.
- Certains conflits sont engagés depuis plusieurs années sans que les jeunes actuels ne se souviennent des causes initiales.
- Il n'y a généralement pas d'enjeu financier.
- Il est question d'honneur et de "passage" incontournable.
- La taille du groupe varie selon les alliances ponctuelles ou durables. Il y a rarement de rixes à moins de 10 jeunes impliqués.
- On peut se questionner sur l'incarnation de la position de leader du groupe mais jusque-là, l'analyse ne laisse pas transparaître de leader en tant que tel si on retient comme définition du leader « une personne qui, à l'intérieur d'un groupe prend la plupart des initiatives, mène les autres membres du groupe, détient le commandement » (définition du Petit Robert). Par contre, on constate que certains jeunes sont davantage impliqués, présents dans la plupart des bagarres. Ces jeunes sont bien connus des équipes éducatives, traversent une adolescence mouvementée notamment par un contexte familial et social fragile.

Selon les événements les jeunes changent de rôle. La victime devient auteur et inversement par alternance. Le positionnement éducatif s'en trouve complexifié

Place des réseaux sociaux dans les rixes

Le développement de l'utilisation des réseaux sociaux par les jeunes a des implications directes, de natures différentes, sur les rixes :

- Ils peuvent servir de média de provocation ;
- Ils permettent et amplifient des rassemblements de taille importante dans des délais rapides ;
- Ils échappent au contrôle des adultes ;
- Ils sont une caisse de résonance pour les rixes qui se sont déroulées, ont été filmées et sont regardées, y compris par des jeunes qui ne sont pas acteurs. Les moqueries ainsi que les humiliations sur chaque groupe poussent les jeunes à s'inscrire davantage dans les rixes. Les jeunes s'y impliquent soit par envie d'en découdre, de « prendre du galon » auprès du quartier soit par obligation, pour ne pas apparaître comme faible, fragile et peureux.

Logique de territoire, passage adolescent et symbole de virilité

La prépondérance de la notion d'appartenance à un territoire a déjà été évoquée dans ce document. Elle est à l'œuvre de façon très importante dans la constitution des

groupes qui s'opposent.

Dans certaines situations, on retrouve les contours du schéma classique de l'adolescence, avec des rites de passage et initiatiques à travers l'apprentissage et l'utilisation de la violence comme outil d'expérimentation. L'appartenance au groupe et l'effet négatif de celui-ci constituent des éléments de la grille de compréhension de ces phénomènes. Ces situations traduisent le besoin d'exprimer une forme de virilité, de montrer aux rivaux la force, la réputation et le caractère de son territoire d'appartenance.

Une violence qui prend place dans un contexte sociétal violent

Le contexte international est celui de conflits largement médiatisés. La culture moderne véhicule également une « violence banalisée » par des médias diversifiés, dont l'accès est facilité y compris pour les plus jeunes. Le contexte socio-économique des familles des jeunes concernés est souvent difficile. Les structures familiales dans lesquelles le père est souvent absent de l'éducation se retrouvent de façon répétée chez les adolescents pris dans les rixes.

Cependant, les associations interrogent le poids relatif de ces événements dans les phénomènes qui expliqueraient l'intensification des rixes au sein du territoire parisien.

Les actions menées

Avec les parents

La Prévention spécialisée travaille « dans et avec » le milieu de vie des jeunes qu'elle accompagne. Nécessairement, elle est donc en lien avec les parents des adolescents qui composent son public cible. Pour autant, son premier point d'entrée en relation reste le jeune lui-même. Face à la récurrence des drames engendrés par les rixes, les acteurs de la Prévention spécialisée de Paris ont développé ou renforcé leur travail avec et auprès des familles, pour faciliter la libération de la parole, leur proposer de rompre leur isolement (la liste n'est pas exhaustive) :

- Accompagnement collectif au tribunal au lendemain d'une rixe ;
- Temps d'échanges individuels au sein du foyer ;
- Accompagnement individuel des familles en partenariat avec l'AS scolaire ;
- Repas partagé "le 13ème prend pas de rixe" le 5 mai 2018 au square René Legall, action coorganisée avec la PJJ ;
- Marches blanche ;
- Travail dans le XIXème arrondissement avec la CST, une association qui propose des temps d'échange avec les familles (les mères et les pères de familles) ;

- Aide à la création d'une association de femmes et habitantes, « Les Mamans du 11 » ;
- Groupe de parole de parents incluant différents médias comme le théâtre ;
- Rencontre entre parents du XIIème et du XXème ;
- Cafés d'été, pot en pied de square entre jeunes et habitants ;
- Mise à disposition de salles pour favoriser la création des événements collectifs qui réunissent les parents et les enfants.

Des actions pour outiller la réflexion des professionnels

Luc-Henry Choquet, responsable du pôle Recherche de la Direction de la Protection Judiciaire de la jeunesse avec lequel le CPSP a entamé un travail autour de la question des rixes, a présenté la cohérence de l'équipe éducative comme préalable permettant à des jeunes dotés de psychisme chaotique de ne pas fuir la relation éducative. Il est pour lui, donc, essentiel de favoriser le dialogue dans les équipes et entre les équipes.

Toutes les équipes, au sein de l'ensemble des associations concernées, développent des outils pour travailler la question des rixes. A titre d'exemple, dans le XIIIème arrondissement, les Equipes d'Amitié ont mis en place un groupe de travail composé d'éducateurs qui se réunit depuis mars 2017. L'organisation suivante est en place :

- Une réunion toutes les 3 semaines pour ne plus subir le rythme des rixes ;
- 2h pour rester pleinement concentré et ne pas rendre la démarche chronophage ;
- Au départ, la responsable de pôle avait ciblé deux éducateurs par équipe afin de se suppléer en cas d'absence. Rapidement cette règle n'a pas été respectée. Les éducateurs se substituent les uns aux autres selon leur disponibilité. Leur implication démontre leur intérêt pour cette instance et la qualité de leurs échanges. Le changement d'éducateur ne rompt aucunement la dynamique collective ;
- La réunion se décompose en deux temps : la première partie de la rencontre consiste à mettre à plat les événements et à faire progresser l'analyse, la seconde à concevoir des actions concrètes à mener sur le terrain ;
- Un compte-rendu est systématiquement réalisé et transmis par courrier électronique avant la réunion suivante afin de capitaliser un maximum. Les rencontres sont scindées en deux temps : une mise à plat des événements passés avec une recherche d'analyse, la proposition ou le bilan d'actions concrètes de terrain mises en œuvre avec les jeunes concernés ou impliqués dans les rixes.

Ce groupe rencontre les éducateurs du STEM0 sud pour croiser les regards et a monté le projet de "pique-nique des parents". Une rencontre entre les éducateurs du XIIIème et ceux du XVème est programmée.

Le groupe a pleinement conscience que les actions impulsées maintenant n'interrompent pas la violence à court terme. L'impact attendu se situe sur le long terme.

Des procédures d'échanges immédiats entre professionnels d'associations travaillant sur les territoires impactés ont été mises en place dans la plupart des associations concernées. Des procédures d'échanges avec les autres acteurs (CST, Seplex, Mairies d'arrondissement, DPSP...) du territoire ont également été mises en place, souvent via les cadres des associations de Prévention spécialisée.

Des « tours de rue » communs entre éducateurs en charge de territoires qui s'affrontent ont été mis en place, en alternant les territoires. Cela vise à signifier aux jeunes concernés la cohérence entre les équipes éducatives, la communication qui s'établit, et la volonté forte des professionnels de mettre fin aux violences.

Des activités

Ici encore, les équipes des associations concernées développent de nombreux outils pour prévenir les phénomènes de violences rencontrés dans les territoires. La liste proposée ici n'est, une nouvelle fois, pas exhaustive :

- Des activités de loisirs inter-quartiers avec les enfants et pré-adolescents de 9 à 12 ans. Les jeunes ciblés sont témoins des rixes ou cadets de fraternités impliquées dans les rixes. L'objectif est de développer des relations entre les jeunes afin de casser la chaîne de reproduction des rixes (« il est plus difficile de taper sur quelqu'un que l'on connaît ! ») à chaque période de vacances scolaires.
- Un projet de très courts-métrages préparés avec les pré-adolescents puis diffusés à rythme régulier en mode « rdv » sur les réseaux sociaux. Deux types de courts-métrages : des interviews de « personnalités » (au regard des jeunes) sur la violence et la mise en scène de scénarios joués par les jeunes eux-mêmes.
- Projet d'éducation à l'image et à la critique avec la DPSP, Abc insertion et la maison des journalistes (MDJ).
- Les « causeries » : atelier théâtre et théâtre forum.
- Travail dans les collèges sur les relations filles/garçons, la violence ou les violences, les réseaux sociaux.
- Ateliers / débats : Aborder la question de la citoyenneté, sensibiliser aux dangers des réseaux sociaux, développer l'autonomie intellectuelle.
- Chantiers éducatifs mixtes (jeunes du XVIIIème et du XIXème arrondissement, filles et garçons).

- Projection de films choisis suivie de débats avec les jeunes sur la violence.
- Dans le XVIIIème, participation systématique d'éducateurs de secteurs différents aux événements festifs de quartier pour favoriser le développement de liens inter-quartiers.
- Tournoi de foot avec un groupe du XIIème et un groupe du XXème arrondissement.
- « Un été à la Roquette », projet d'animation du square de la Roquette, lieu d'affrontements, pendant les étés 2016, 2017 et 2018.
- « J'aime mon quartier » pour développer le sentiment d'appartenance positive.
- Atelier boxe, mixte (jeunes du XVIIIème et du XIXème arrondissement, filles et garçons) pour transformer la violence en agressivité socialement reconnue.
- Atelier LSF : langue des signes française pour valoriser l'acquisition de nouvelles compétences pour permettre aux jeunes « décrocheurs » scolaires de renouer avec l'apprentissage.
- Projet « porte avion » en trois étapes pour découvrir des liens Etat-nation, projet mixte (jeunes du XVIIIème et du XIXème arrondissement).
- Tournoi de foot et de basket inter quartiers du XVIIIème arrondissement.

Des séjours

Lorsqu'il y a mise en danger pour certains groupes repérés par les équipes, lorsque certains jeunes doivent être écartés de leur lieu de vie, des sorties, des mini-séjours pour les adolescents concernés sont organisés par les éducateurs de rue.

Des séjours peuvent être organisés comme par le passé, sauf que les événements qui se déroulent sur le territoire sont mis en débat tout au long des séjours. Cela offre des échanges, permet des regards distancés, interroge l'implication de chacun dans les rixes...

Certaines associations ont organisé des séjours mixtes entre jeunes de territoires qui s'affrontent : séjours en Province, séjour à l'étranger (Londres pour une maquette musicale par exemple) ou encore séjour de solidarité internationale pour des jeunes de groupes « rivaux ». Les associations ont également organisé des séjours à sensations fortes, où les activités permettent de remplacer les émotions par les sensations (parapente, voile, randonnée).

Des pistes à travailler

La Prévention spécialisée influe la socialisation dans tous les domaines et ses objectifs ne se limitent pas à la prévention des rixes, mais elle en fait partie.

- **La valorisation des jeunes dans des événements au sein du quartier.**

L'organisation d'évènement festif par les jeunes, au sein du quartier dans lequel ils habitent, permet de les engager sur le long terme, mais aussi de les montrer sous un aspect positif et constructif. Les chantiers éducatifs sont un autre exemple d'action qui porte dans le même sens.

- **Favoriser le positionnement citoyen, soutenir les habitants prêts à se positionner en cas de conflit.**

Ce type d'intervention est encore trop rare mais le positionnement adulte est suffisamment entendu pour mettre (au moins temporairement) fin à un conflit. Malgré les apparences, les jeunes vont au conflit sans toujours grande conviction, l'adulte peut être le prétexte bien venu pour stopper un début de conflit. Cela est relevé par plusieurs équipes, mais l'adulte doit alors être en mesure de proposer le prétexte adéquat, au bon moment. Cela implique une relation éducative de confiance.

- **La prévention spécialisée doit se positionner sur le terrain des jeunes, le terrain de la rue, mais également le terrain du virtuel.**

Les associations doivent réfléchir à la place de l'éducateur sur les réseaux sociaux. Au même titre qu'en rue, l'institution doit soutenir la construction d'un cadre non apparent pour soutenir le positionnement du professionnel.

- **Mettre en exergue d'autres formes de solidarité possibles que celle du groupe.**

Dans les échanges avec les éducateurs, les jeunes mettent en avant l'importance de la solidarité. Cette solidarité complique l'intervention éducative. Le groupe se transforme en enveloppe impénétrable sous prétexte de la solidarité. Il s'agit donc de mettre en exergue d'autres formes de solidarité possibles pour leur proposer d'autres repères.

L'AGENDA DU CPSP

ACCUEIL DES NOUVEAUX PROFESSIONNELS

12 OCTOBRE

Les professionnels de toutes les associations adhérentes récemment arrivés auront l'occasion de se rencontrer et d'être sensibilisés aux dispositifs parisiens.

LES PUBLICS DE LA PS PAR LA CNAPE

12 ET 13 DÉCEMBRE

Comme chaque année, la CNAPE consacre deux journées aux acteurs de prévention spécialisée pour échanger et construire. Cette année, le CPSP a été invité à animer une table ronde autour de la question des publics recensés sur les différents territoires parisiens.

Inscriptions à la journée sur :

https://www.cnape.fr/documents/cnape_-_prevention-specialisee-2018_-_programme-et-inscriptions/

DES FORMATIONS À VENIR

2019

Comme cela a été annoncé dans notre précédente newsletter, le CPSP souhaite renforcer sa démarche de formation et d'information des professionnels de la Prévention Spécialisée de Paris. Ainsi, sont à venir :

- Une formation de deux jours autour de la Protection de l'enfance;
- Une journée autour de la violence à l'adolescence.

PLATEFORME CULTURE?

Dans vos pratiques éducatives, vous pouvez faire appel aux ressources culturelles de Paris. Vous en connaissez certaines, mais, face au nombre, il est parfois difficile de faire le point sur ce que vous pouvez utiliser et où le trouver.

Le CPSP se propose de travailler pour recenser et vous mettre à disposition des offres culturelles adaptées à votre public. Avant de nous y plonger, nous aimerions connaître vos attentes sur ce sujet.

Nous vous demandons donc de bien vouloir répondre à quelques questions sur notre site : www.cpsp-asso.com, rubrique « actu des assos et du CPSP/actu du CPSP/plateforme culture » ([ici](#)).

ADOLESCENTES ET PRÉVENTION SPÉCIALISÉE

Vous avez été environ 140 à assister à la journée Ado-lescentes et Prévention spécialisée le 28 septembre, et nous vous en remercions.

Les très bonnes conditions d'accueil de l'Hôtel de ville vont nous permettre de vous faire parvenir, rapidement, les Actes de cette journée.

Encore merci à chacun des présents ainsi qu'à nos intervenants.

Si vous souhaitez contribuer à la newsletter du CPSP, n'hésitez pas à prendre contact avec Sabine Toupet, Déléguée générale : cpsp.deleguee@gmail.com !